Avant-propos

Autor(en): **David, Jérôme**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): **- (2001)**

Heft 2

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

AVANT-PROPOS

Le projet de ce numéro est né du désir de confronter des travaux situés au croisement des sciences sociales et des études littéraires. On assiste depuis une dizaine d'années au renouvellement des questionnements relatifs à la contextualisation des phénomènes culturels, à la spécificité des interprétations savante et littéraire, ou au statut de l'expérience ordinaire, voire artistique, dans l'investigation scientifique. Ces reformulations du *rapport à l'objet d'étude*, partagées de part et d'autre de la frontière des disciplines, et proches dans leurs termes, ont rendu possible la convergence croissante de quelques lignes de recherche.

Une partie de la critique littéraire s'est aventurée dans le domaine des sciences sociales, et en a ramené l'idée que la littérature ne perd rien à être interprétée par comparaison avec d'autres pratiques symboliques. Les corpus se sont panachés, les instruments d'interprétation se sont enrichis de nombreuses notions importées de l'anthropologie, de la sociologie ou de l'histoire, et la littérature figure désormais une sorte de cas limite de représentation du monde, indissociable d'autres formes à la cohésion moindre, ou autre.

Certains chercheurs en sciences sociales ont à leur tour sporadiquement emprunté les outils habituellement réservés à la critique littéraire pour interroger les techniques d'écriture de l'histoire, aussi bien que de l'anthropologie et de la sociologie. Par ailleurs, leur conception de la pratique scientifique, comme les formes textuelles qu'ils ont été amené à privilégier, ont évolué dans un sens qui les rend moins réservés que par le passé devant le recours, velléitaire ou effectif, aux textes littéraires.

Cette convergence des questionnements et ces emprunts croisés d'instruments n'ont pourtant pas atténué les cloisonnements disciplinaires, et il est fréquent que des recherches menées d'un côté demeurent ignorées de l'autre, malgré la proximité des interrogations et des procédures. Les multiples traversées, éparses ou clandestines, qu'on surprend ici et là n'ont pas non plus dessiné de terrain commun où puissent se nouer des dialogues ou des débats satisfaisants, qui rompraient avec les images floues et négatives qu'ont le plus souvent les unes des autres les études littéraires et les sciences sociales. L'ambition d'un numéro consacré à un tel chassé-croisé n'est bien évidemment pas de pallier cette mésentente ou cette méfiance réciproque. L'objectif, plus modeste, est d'offrir à un lectorat essentiellement littéraire un aperçu des différents traitements possibles de la littérature à l'horizon des sciences sociales.

La notion de *contexte* est un lieu théorique privilégié de questionnement, dans la mesure où elle suscite une sorte d'embarras. Car ce qui domine actuellement dans les études littéraires, ce sont surtout le doute, l'inquiétude, le repli frileux, et une insatisfaction grandissante à l'égard de la clôture du texte jadis prônée par la nouvelle critique. S'interroger sur la notion de contexte oblige à transformer des évidences en autant de problèmes féconds : le texte n'existe-t-il jamais que coupé de son contexte ? Ne constitue-t-on pas plutôt, par une coupure aussi nette et définitive, un type *particulier* de textes ? Y a-t-il d'autres types de textes, d'autres regroupements d'éléments textuels que ceux de la poétique ou de la narratologie, par exemple ? Et le contexte peut-il être grossièrement assimilé à tout ce que le texte n'est pas ? En d'autres termes : textes et contextes ne sont-ils pas corrélatifs ? Leurs déterminations, coextensives ? Et que devient le texte lorsqu'on varie les contextes ?

Les articles réunis dans les pages qui suivent répondent à ces questions en fonction de leurs choix théoriques spécifiques. La pluralité relative des approches est presque par elle-même une réponse : à chaque type de contextualisation, son type de configuration textuelle. Et vice-versa. Mais la diversité frappante des périodes historiques et des genres littéraires abordés dans ce numéro ne doit pas nous tromper, pas plus que la multiplicité des strates textuelles envisagées. Tragédie antique, relations jésuites, journaux intimes du XIXe siècle, traductions françaises d'un poète allemand, romans ; personnages, description, rythme et syntaxe,

présentation autobiographique de soi, humour romanesque et lecture à distance («*distant reading*»): chacun des auteurs, quel que soit son objet, évolue dans un dialogue nourri et explicite avec les sciences sociales. Et tous tombent d'accord sur le fait qu'on gagne à interpréter la littérature en la rapportant à autre chose qu'elle-même.

Jérôme DAVID
Université de Lausanne